

# L'APPROCHE ANALYTIQUE DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET LA PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE

ALEJANDRO PÉREZ\*

RÉSUMÉ: 1. *Approche analytique de l'histoire de la philosophie: De quoi parle-t-on?* 2. *La controverse médiéviste.* 3. *Vers une redécouverte de la genèse de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie.* 4. *Un cas paradigmatique de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie: Le thomisme analytique.* 5. *Conclusion.*

## 1. APPROCHE ANALYTIQUE DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE: DE QUOI PARLE-T-ON?

TOUT d'abord, de quoi parle-t-on lorsqu'on fait référence à l'approche analytique de l'histoire de la philosophie? Cette opposition entre les deux approches (analytique et continentale) peut être facilement illustrée grâce à la célèbre anecdote rapportée par Glock (qui la reprend à Künne):

Ross est un parfait exemple de cet esprit qui souffle sur l'histoire des idées et qui consiste à mettre entre parenthèses les questions de vérité philosophique et de cohérence. Après une conférence, un étudiant demanda au grand savant si Aristote avait raison. Il répondit: «Mon garçon, vous ne devez pas me poser de telles questions. Je cherche seulement à découvrir ce qu'Aristote a pensé. Savoir si ce qu'il a pensé est vrai ou pas n'est pas mon travail, mais celui des philosophes» (cité par Künne 1990: 212).<sup>1</sup>

À croire l'anecdote rapportée par Glock, «le continental prêtera une attention à l'argumentation *en vue* d'établir son commentaire historique». <sup>2</sup> Par conséquent la question aléthique reste de côté. Il est possible alors de soupçonner que l'historien des idées (associé à l'approche continentale) «considère qu'une fois qu'il a fait son attribution historique rétrospective, il n'y a plus grand chose à ajouter». <sup>3</sup> Il serait impossible de philosopher *sur* l'histoire de la philosophie, voire de juger de la vérité des propositions philosophiques. <sup>4</sup>

\* alejotou@gmail.com, Université Catholique de Louvain, Faculté de théologie, Collège Descamps, Grand-place 45 bte L3.01.01, 1348 Louvain-la-neuve, Belgique.

<sup>1</sup> H.-J. GLOCK, *Qu'est-ce que la philosophie analytiques*, Gallimard, Paris 2011, p. 202.

<sup>2</sup> P. ENGEL, *La dispute: Une introduction à la philosophie analytique*, Les Éditions de Minuit, Paris 1997, p. 187.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 187.

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 195-196.

Mulligan montre clairement ce problème, lorsqu'il rapporte la controverse qui opposait Zeller à Brentano, dans laquelle le premier «n'admettait pas que, là où le système du Stagirite était incomplet, Brentano se mette à philosopher à la place et au nom d'Aristote pour combler ses lacunes avec des "liens médiateurs"». <sup>5</sup> L'analytique tiendrait donc à discuter ses prédécesseurs comme s'il s'agissait de l'un de ses contemporains, <sup>6</sup> l'un de ses collègues.

Contre l'approche analytique de l'histoire de la philosophie, les continentaux

se plaignent souvent de ce que les discussions "anhistoriques" d'une thèse T et d'un problème P effectuées par les philosophes analytiques sont tout simplement ignorantes du fait que la thèse T a *déjà* été proposée par un philosophe du passé, quelquefois en relation avec un problème similaire, et le plus souvent en relation avec un autre problème. <sup>7</sup>

Critique adressée non seulement par les continentaux mais aussi par les philosophes analytiques eux-mêmes. Ainsi John Haldane affirme:

vus dans leur ensemble, les écrivains analytiques ont certainement leurs propres carences. Parmi lesquelles il y a le manque de sens historique. Il n'est pas rare de trouver des philosophes tout à fait capables d'écrire comme si le sujet avait commencé dans ce siècle. Cette perspective est particulièrement marquée chez les étudiants des cycles supérieurs dans les meilleurs départements analytiques, qui parlent généralement non seulement comme s'ils proposaient de nouvelles solutions, mais encore comme si les problèmes qu'ils abordent avaient été nouvellement créés. L'histoire est racontée souvent avec la reconnaissance d'un éminent enseignant de philosophe analytique d'une institution leader qui porterait un tee-shirt portant un slogan dérivé de la campagne anti-drogue: «Il suffit de dire 'non' à l'histoire de la philosophie». <sup>8</sup>

<sup>5</sup> K. MULLIGAN, *Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie: de Bolzano et Brentano à Bennett et Barnes*, dans J. M. VIENNE (éd.), *Philosophie analytique et histoire de la philosophie*, Vrin, Paris 1997, p. 68.

<sup>6</sup> Et s'opposerait à l'avis de quelques anciens – et plus jeunes – philosophes ayant le même avis que Gilbert Harman: «si un article de philosophie date de plus de dix ans, inutile de le lire» (cité par P. ENGEL, *Retour Aval: La philosophie et ses histoires*, «Les études philosophiques», 4 (1999), pp. 454-455). John Marenbon rapporte également la réaction de son superviseur (Casimir Lewy, élève de G. E. Moore), lorsqu'il propose de lire le *Proslogion* de Saint Anselme dans le cadre d'une dissertation sur la preuve ontologique: «no you must not read that [...] it would be very confusing» (J. MARENBNON, *Questioning... John Marenbon*, «Bochumer Philosophisches Jahrbuch für Antike und Mittelalter», 7 (2002), p. 180).

<sup>7</sup> P. ENGEL, *La dispute*, cit., p. 186.

<sup>8</sup> J. HALDANE, *Thomism and the Future of Catholic Philosophy*, «New Blackfriars», 80/938 (1999), p. 169: «Viewed as a group, analytical writers certainly have their own deficiencies. Among these is a lack of historical sense. It is not uncommon to find quite able philosophers writing as if the subject began in this century. This outlook is particularly marked among graduate students in the best analytical departments, who commonly speak as if not only currently favoured solutions but the problems they address were both newly mint-

Conclusion, le penseur analytique est anhistorique, anachronique, plagiaire, voire ignorant.

Loin des critiques généralisées, John Marenbon – grand spécialiste de la philosophie médiévale d'approche analytique<sup>9</sup> – insiste sur le fait que «les historiens de la philosophie médiévale doivent réfléchir sur la méthode». <sup>10</sup> Ainsi, bien qu'il soit possible d'isoler un problème de son contexte, il faut quand même connaître un minimum du contexte; être conscient «des différences conceptuelles et des mutations des termes clés». <sup>11</sup> Cela implique de savoir par exemple que, bien que Thomas d'Aquin soit l'un des meilleurs commentateurs d'Aristote, il ne connaissait pas le grec; <sup>12</sup> et aussi que, bien qu'il ait fait plusieurs commentaires des œuvres d'Aristote, il fut d'abord un théologien, et que par conséquent pour le comprendre, on doit donner toujours priorité aux œuvres théologiques plutôt qu'aux commentaires philosophiques.

Dans son livre *Les universaux*,<sup>13</sup> David M. Armstrong nous fournit un exemple méthodologique, lorsqu'il propose de traiter un problème dans l'histoire de la philosophie. Dans son premier chapitre *Le problème*, Armstrong reprend l'exemple sémantique de Peirce, de «l'occurrence et type» à partir duquel il examinera les différentes positions. En suivant cette distinction, quelqu'un comme Thomas d'Aquin appartient plutôt à la *nominalis secta*.<sup>14</sup>

ed. The story is told, often with appreciation, of one prominent analytical philosopher teaching at a leading institution who would wear a tee-shirt bearing a slogan derived from the anti-drug campaign: "just say 'no' to history of philosophy"».

<sup>9</sup> Parmi les œuvres les plus importantes dudit auteur, nous pouvons trouver: J. MARENBO, *The Later Medieval Philosophy (1150-1350), An Introduction*, Routledge, London & New York 1987, où il expose son approche d'*historical analysis*; J. MARENBO, *The Oxford Handbook of Medieval Philosophy*, Oxford University Press, Oxford 2012; ou, J. MARENBO, *Le temps, l'éternité et la prescience de Boèce à Thomas d'Aquin*, Vrin, Paris 2005.

<sup>10</sup> Dans une conférence dans la *Journée Incipit* au Centre Pierre Abélard, intitulée: J. MARENBO, *Ce que les historiens anglophones de la philosophie pourraient apprendre en lisant Kurt Flasch*, «Journée Incipit», Centre Pierre Abélard, 2005, URL: <http://trin-hosts.trin.cam.ac.uk/fellows/johnmarenbon/kurt.pdf>.

<sup>11</sup> H. J. GLOCK, *Qu'est-ce que la philosophie analytiques*, cit., p. 201.

<sup>12</sup> Ce qui le conduit à plusieurs reprises à élaborer des théories sur les erreurs des traducteurs (J.-P. TORRELL, *Initiation à Saint Thomas d'Aquin: Sa personne et son œuvre*, Éditions du Cerf & Éditions Universitaires de Fribourg, Paris-Fribourg 1993, p. 257, n. 51).

<sup>13</sup> D. M. ARMSTRONG, *Les universaux: Une introduction partisane*, [suivi de] *Quatre disputes sur les propriétés et Les particuliers ont leurs propriétés par nécessité*, Éditions d'Ithaque, Paris 2010.

<sup>14</sup> En effet, Armstrong qualifie la position de Thomas d'Aquin, comme particulariste (D. M. ARMSTRONG, *Nominalism and Realism, Universals and Scientific Realism*, Cambridge University Press, Cambridge 1978, p. 83), comme nominaliste conceptuelle (*ibidem*, p. 87), voire comme nominaliste de prédicats (D. M. ARMSTRONG, *Les universaux*, cit., p. 98). Voir A. PÉREZ, *Le problème des universaux chez Thomas d'Aquin, vu avec des lunettes analytiques*, «Praxis Filosófica», 40 (2014), p. 113-135.

Or on peut refuser d'attribuer cette appellation à la pensée de l'Aquinat et argumenter que le terme "nominales" fut introduit par Pierre Abélard dans un contexte où il voulait dire que les universaux sont de noms (*nomina*) ou que la position nominaliste se caractérise par le refus des universaux.<sup>15</sup> Cependant, cela montre clairement que les critères méthodologiques ne sont pas les mêmes. De ce fait, on peut soit rejeter le critère utilisé par Armstrong pour analyser les différentes positions – tout en fournissant une critique dudit critère – soit adopter le critère proposé par Armstrong, tout en justifiant les critères adoptés.

Or tous ces péchés ou délits des continentaux et analytiques sont commis en raison de positions philosophiques totalement opposées. La question ou l'affrontement entre les deux approches peut se résumer dans le cadre suivant:

A	B
Holisme	Atomisme
Relativisme	Absolutisme
Discontinuité	Continuisme <sup>16</sup>

La thèse A correspondant à la position continentale, tandis que la thèse B est la position analytique. Pour la thèse A, nous pouvons citer un texte d'Alain de Libera illustrant bien cette position:

notre relativisme historique tient à cela que toute thèse est pour nous relative au monde qui l'a vu naître et la réclame, en même temps, pour être *monde*. *Toute thèse philosophique est une thèse du monde*. Le relativisme bien compris est un holisme, et pour cette raison il est aussi discontinuiste.<sup>17</sup>

Au contraire, l'atomisme, c'est-à-dire, l'approche analytique défend la possibilité d'isoler un problème de tout contexte (temps, doctrines, concepts, etc.) sans pourtant oublier qu'il est «indéniable qu'il y a ces relations d'interdépendance mutuelle entre concepts, thèses, doctrines, problèmes chez un philosophe donné».<sup>18</sup> Qui plus est, l'approche analytique présupposerait quatre principes nous permettant de bien juger les philosophes dans l'histoire de la philosophie, dans une démarche similaire à celle dont nous utilisons aujourd'hui envers nos contemporains:<sup>19</sup> *le principe d'atomicité, le principe de traductibilité, le principe d'argumentativité et le principe de référence.*<sup>20</sup>

Il faut conclure que loin des différentes critiques adressées mutuellement

<sup>15</sup> C'est par exemple le cas de Claude Panaccio, dans son anthologie dédiée au nominalisme (C. PANACCIO, *Le nominalisme: Ontologie, langage et connaissance*, Vrin, Paris 2012).

<sup>16</sup> F. NEF, *Qu'est-ce que la métaphysique*, Gallimard, Paris 2004, p. 51.

<sup>17</sup> A. DE LIBERA, *Retour de la philosophie médiévale?*, «Le Débat», 72 (1992), p. 150.

<sup>18</sup> P. ENGEL, *La dispute*, cit., p. 189.

<sup>19</sup> Sans pour autant tomber dans la caricature de traiter un auteur du passé.

<sup>20</sup> P. ENGEL, *Retour Aval*, cit., p. 455.

par les deux approches, la question repose sur des positions philosophiques opposées. Cette distinction reste possible en droit, mais difficile à effectuer en fait, comme P. Engel le signale :

Je ne voudrais pas être mal compris sur ce point. Je ne soutiens pas que tous les philosophes continentaux assimilent philosophie et histoire de la philosophie. Tous ne le font pas. Mais il y a indéniablement, au sein de ce que l'on appelle "philosophie continentale", une tendance à présupposer qu'une vérité philosophique ne peut pas être établie ni discutée en dehors de l'œuvre ou du système dont elle fait partie, et que les seules discussions qu'on puisse faire d'une thèse philosophique doivent être strictement *internes* à un système de thèses ou de concepts propres à un ensemble philosophique quelconque. C'est ce que je conteste.<sup>21</sup>

## 2. LA CONTROVERSE MÉDIÉVISTE

Lors de la controverse méthodologique entre Alain de Libera et Claude Panaccio,<sup>22</sup> l'opposition entre l'approche analytique et continentale se posa naturellement chez eux. En effet, de Libera formulait déjà dans son article de 1992<sup>23</sup> (*Retour de la philosophie médiévale*) un reproche assez vif envers l'approche analytique – et plus particulièrement envers les travaux de Claude Panaccio. Situons la position de Panaccio :

mes propres options sont les suivantes. Quant au fond, je m'intéresse aux discussions de la philosophie analytique contemporaine autour de la question du nominalisme et je me demande si la pensée d'Occam, dûment reconstruite, a quelque chose de positif à y apporter [...] Mon hypothèse de travail est que l'occamisme, axé lui aussi autour de l'économie ontologique et de l'analyse logicosémantique, se prête à une interprétation qui maximise, sans violence, l'intérêt pour le programme nominaliste contemporain. Je chercherai à dégager, d'une lecture d'Occam que je voudrais minutieuse et respectueuse, l'esquisse d'une approche féconde aux problèmes du nominalisme tels qu'ils se posent aujourd'hui.<sup>24</sup>

<sup>21</sup> P. ENGEL, *La dispute*, cit., pp. 193-194.

<sup>22</sup> Voir C. LAFLEUR, *Questions de style et de méthode: Claude Panaccio et l'histoire d'un thème philosophico-théologique de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, «Laval théologique et philosophique», 57 (2001), pp. 213-223, et C. RAVETON, *Pourquoi et comment étudier la philosophie médiévale?*, «Klêsis. Revue philosophique», 11 (2009), pp. 45-52.

<sup>23</sup> Bien qu'il y ait eu un débat antérieur (R. RORTY, *The Historiography of Philosophy: Four Genres*, dans R. RORTY, J. B. SCHNEEWIND ET QUENTIN SKINNER (éds.), *Philosophy in History, Essays on the Historiography of Philosophy*, Cambridge University Press, Cambridge 1984), il nous semble que le débat a pris une autre ampleur avec les discussions de ces deux médiévistes. Par ailleurs, il est curieux de voir une réaction tardive à une approche déjà développée par Kretzmann, Pinborg et Kenny et à laquelle il a, d'une certaine manière, participé.

<sup>24</sup> C. PANACCIO, *Les Mots, les Concepts et les Choses: La sémantique de Guillaume d'Occam et le nominalisme aujourd'hui*, Bellarmin & Vrin, Montréal & Paris 1991, p. 19.

Ce texte de Panaccio rectifie les propos de son livre *Les mots, les concepts et les choses*, en distinguant: a) faire de la philosophie, et b) faire de l'histoire de la philosophie. Ce texte de Panaccio montrerait aussi qu'Alain de Libera n'avait pas tort dans quelques-unes de ses critiques. Ce que de Libera vise et critique,<sup>25</sup> c'est ce que Jonathan Barnes disait dans un article sur Platon:

Je dois m'excuser pour le fait que je ne vous ai offert qu'une étude à demi achevée. Pourtant, d'autre part, je ne m'excuse pas. Dépouillées de leurs robes poétiques, les thèses platoniciennes peuvent sembler nues, pâles, peu dignes de la haute valeur que leur attribue Platon. M. Taupe ne regrette rien de tout cela: c'est l'espoir et le but de la méthodologie analytique de dévoiler la pensée pour mieux y révéler la vérité toute nue – et aussi pour mieux mettre en évidence la fausseté nue et tremblante. La vérité analytique, elle aussi, demande un dévoilement.<sup>26</sup>

Le médiéviste critique donc le fait qu'on s'excuse et qu'on ne s'excuse pas, c'est-à-dire, l'exhibitionnisme, l'*interprétation dégonflante*, «l'aristocratie de la banalité».<sup>27</sup>

Pour Alain de Libera, ce renouveau de l'approche analytique de la philosophie médiévale est «le fruit d'une redéfinition du rôle de la philologie en histoire de la philosophie»,<sup>28</sup> ce qui ne manquerait pas d'en étonner plus d'un. D'autres diront, dans la même ligne qu'Alain de Libera, que «la difficulté matérielle d'accès aux textes médiévaux [...] impose au médiéviste [...] d'être philosophe, d'être paléographe, philologue et traducteur»,<sup>29</sup> voire, d'être éditeur de textes. Cependant il y a un clair danger, celui de s'abandonner à l'érudition en prétendant que seulement dans les détails exégétiques nous pourrions retrouver la véritable pensée fidèle. Nous devrions dire – ironiquement – de Thomas d'Aquin, qu'il n'était pas un bon historien de la philosophie<sup>30</sup>! Ce danger risque de nous éloigner de ce qui est sans doute central dans la philosophie. Marenbon insiste sur ce point en nous avertissant du danger de nous réfugier dans l'obscurantisme de l'antiquaire:

L'approche analytique de la philosophie médiévale prônée par ces chercheurs examine les passages d'intérêt philosophique dans les œuvres médiévales, en les extrayant de leur contexte théologique ou autre. L'objectif est de définir aussi clairement que possible les arguments utilisés par les philosophes médiévaux, tout particulièrement

<sup>25</sup> Par ailleurs de Libera dit à propos de l'approche de J. BARNES: «avec la ferveur d'un avoué britannique commentant la météo, Barnes *dégonfle* le platonisme» (A. DE LIBERA, *Retour de la philosophie médiévale?*, cit., p. 150).

<sup>26</sup> J. BARNES, *Le soleil de Platon vu avec des lunettes analytiques*, «Rue Descartes», 1/2 (1991), p. 150.

<sup>27</sup> A. DE LIBERA, *Retour de la philosophie médiévale?*, cit., p. 150.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 153.

<sup>29</sup> Voir C. RAVETON, *Pourquoi et comment étudier la philosophie médiévale?*, cit., p. 1.

<sup>30</sup> Puisqu'il ne connaissait pas le grec et possédait bien d'autres défauts visés par de Libera.

lorsqu'ils font référence aux préoccupations partagées par les philosophes modernes, afin de les examiner de façon critique et de la même manière qu'un philosophe d'aujourd'hui examinerait l'un des arguments de ses contemporains. Le grand succès de cette méthode est dû au fait qu'elle permet aux philosophes médiévaux d'être compris par les contemporains. Comprendre un argument ou une position implique en effet d'être en mesure d'expliquer les revendications qu'il fait et les distinctions qu'elles impliquent, et d'être capable de voir ce qui pourrait compter comme un argument contre elles. Une grande partie des discussions non analytiques de la philosophie médiévale ne parvient pas à le faire, à la fois, à cause d'un manque d'attention aux étapes de chaque argument et à cause de leur décision de ne pas essayer de traduire les termes médiévaux, ce qui nous permettrait de les manipuler dans notre raisonnement. En ce sens, la méthode analytique établit une norme que tout étudiant consciencieux de philosophie médiévale devrait imiter: se retirer de ces exigences est se réfugier dans l'obscurantisme antique.<sup>31</sup>

Comme nous l'avons vu, il s'agit d'une opposition entre positions philosophiques importantes (A et B), mais aussi d'un souci de l'historien et du philosophe d'aujourd'hui de rendre intelligible et d'éviter l'obscurantisme.

Que peut-on alors espérer de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie? Nous pouvons espérer que cette nouvelle approche nous permette de *repenser* le passé, de le sortir de son obscurité et de sa poussière afin de laisser entrevoir la lumière dans ses œuvres. Il s'agit de penser que:

La philosophie n'a pas d'histoire, en effet, les grands philosophes du passé survivent dans leurs œuvres; ils sont contemporains de chaque époque de la pensée. «Pourquoi lire Aristote?» nous demandent les sceptiques, «il y a déjà vingt-cinq siècles qu'il est mort». Aristote n'est pas mort: il est vivant et en bonne santé; et il demeure à Louvain et à Oxford.<sup>32</sup>

<sup>31</sup> J. MARENBO, *Routledge History of Philosophy, Vol. III, Medieval Philosophy*, Routledge, London & New York 1998, pp. 5-6: «The 'analytic' approach to medieval philosophy championed by these scholars searches for passages of philosophical interest in medieval works, extracting them where necessary from their wider theological or other context. The aim is to set out as clearly as possible the arguments used by medieval philosophers, especially where they relate to concerns shared by modern philosophers, and to examine them critically, in much the same way as a philosopher now would examine the arguments of one of his contemporaries. The great success of this method is that it enables the medieval philosopher to be understood. Understanding a philosophical argument or position involves being able to explain the claims it makes and the distinctions it involves, and being able to see what would count as an argument against it. Most non-analytical discussions of medieval philosophy fail to do this, both from lack of close attention to the stages of each argument and from the decision not to attempt translation of medieval terms into modern ones which we now can meaningfully manipulate in our reasoning. In this sense, the analytical method sets a standard which any conscientious student of medieval philosophy should emulate: to retreat from its demands is to seek refuge in antiquarian obscurantism».

<sup>32</sup> J. BARNES, *Aristote dans la philosophie anglo-saxonne*, «Revue Philosophique de Louvain», 75 (1977), pp. 217-218.

### 3. VERS UNE REDÉCOUVERTE DE LA GENÈSE DE L'APPROCHE ANALYTIQUE DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Il est possible aujourd'hui de parler d'une approche analytique de l'histoire de la philosophie, approche que l'on peut faire remonter à Bolzano et à Brentano<sup>33</sup> et qui s'oppose à une approche dite continentale.<sup>34</sup> Or, bien qu'il soit courant de faire remonter l'approche analytique de l'histoire de la philosophie à Bolzano et à Brentano, puis à leurs successeurs,<sup>35</sup> nous souhaitons suggérer qu'il existe une autre tradition distincte, se développant parallèlement et de manière non liée – et donc plus tardive que la tradition austro-allemande et polonaise<sup>36</sup> –, en Amérique et en Europe.<sup>37</sup> Ces historiens de la philosophie développent un intérêt pour la philosophie analytique en lien avec leur centre d'intérêt, à savoir la philosophie médiévale, et constituent une véritable école de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie et nous pouvons les considérer comme ses principaux ouvriers.

<sup>33</sup> K. MULLIGAN, *Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie*, cit. Voir aussi: J. BARNES, *Pourquoi lire les anciens?*, «Les papiers du Collège Internationale de Philosophie», 2 (1990), pp. 1-20; P. ENGEL, *La dispute*, cit., et P. ENGEL, *Retour Aval*, cit.; H. J. GLOCK, *Qu'est-ce que la philosophie analytique*, cit.; F. NEF, *Qu'est-ce que la métaphysique*, cit.; R. POUIVET, *Philosophie contemporaine*, Presses Universitaires de France, Paris 2008; T. SORELL et G. A. ROGERS, *Analytic Philosophy and History of Philosophy*, Oxford University Press, Oxford 2005; et R. RORTY, J. B. SCHNEEWIND et Q. SKINNER (éds.), *Philosophy in History, Essays on the Historiography of Philosophy*, Cambridge University Press, Cambridge 1984. Rorty, dans son article classique *The History of Philosophy: Four Genres*, cit., distingue quatre manières d'écrire l'histoire de la philosophie: (1) la reconstruction rationnelle – qui est propre aux philosophes analytiques, (2) la reconstruction historique – la position historiciste ou continentale, (3) l'histoire de l'esprit (*Geistesgeschichte*) et (4) la doxographie.

<sup>34</sup> Voir J. BARNES, *Heidegger spéleologue*, «Revue de Métaphysique et de Morale», 95 (1990), pp. 173-195; A. DE LIBERA, *Le relativisme historique: Théories des «complexes questions-réponses» et «traçabilité»*, «Les études philosophiques», 4 (1999), pp. 474-494; K. MULLIGAN, *C'était quoi la philosophie dite «continentale»?*, dans K. O. APEL, J. BARNES, et alii (éds.), *Un siècle de philosophie 1900-2000*, Gallimard, Paris 2000, pp. 332-366; A. ROBERT, *Relativisme et jurisprudence: Un dialogue entre philosophes et historiens*, «Tracés. Revue des Sciences Humaines», 12 (2007), pp. 167-180.

<sup>35</sup> Voir la bibliographie apportée par K. Mulligan dans son article, *Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie*, cit.

<sup>36</sup> Nous pouvons penser notamment aux travaux de Jan Lukasiewicz qui datent de 1910.

<sup>37</sup> La pensée austro-allemande a été largement explorée par K. MULLIGAN, *Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie*, cit. Voir aussi: K. MULLIGAN et J.-P. COMETTI, *La philosophie autrichienne de Bolzano à Musil: Histoire et actualité*, Vrin, Paris 2001. Pour la pensée polonaise – illustre descendante de Franz Brentano –, voir les travaux de Jan Woleński, notamment *L'école de Lvov-Varsovie: Philosophie et logique en Pologne (1895-1939)*, Vrin, Paris 2011. Nous ne nous y référons pas pour deux raisons: (i) tout d'abord parce qu'elle a été largement explorée et diffusée et (ii) parce que notre intérêt consiste à montrer le développement d'une approche analytique de l'histoire de la philosophie au sein de l'histoire de la philosophie médiévale indépendante à la tradition austro-allemande.

Tout d'abord, il ne faut pas penser que les historiens de la philosophie antique<sup>38</sup> n'ont pas joué un rôle important.<sup>39</sup> Nous pouvons penser d'un côté à John Cook Wilson et à deux de ses plus célèbres étudiants: William David Ross et Harold Arthur Prichard. D'un autre côté le *A History of Western Philosophy* (1946)<sup>40</sup> et le *A Critical Exposition of The Philosophy of Leibniz* (1900)<sup>41</sup> de Bertrand Russell; le grand classique de Peter F. Strawson, *The Bounds of Sense* (1966);<sup>42</sup> le *Plato's Progress* de Gilbert Ryle (1966),<sup>43</sup> voire les travaux du grand aristotélicien d'Oxford J. L. Austin,<sup>44</sup> de Jonathan Bennett ou de Jaakko Hintikka. Tous ces ouvrages sont d'excellents livres de référence pour une approche historique de la philosophie. Cependant, malgré l'importance de ces travaux nous suggérerons que c'est plutôt autour du *The Cambridge History of*

<sup>38</sup> On peut objecter en effet que c'est plutôt chez les spécialistes de la philosophie antique que cette approche fait apparition. On peut penser notamment aux travaux de B. MATES (*Stoic Logic*, University of California Press, Berkeley & Los Angeles 1961 [1953]; *Elementary Logic*, Oxford University Press, New York 1972 [1965]) et A. PRIOR (*Diodorean Modalities*, «Philosophical Quarterly», 5 (1955), pp. 205-213; *Diodorus and Modal Logic*, «Philosophical Quarterly», 8 (1958), pp. 226-230). Nous doutons néanmoins qu'il y ait eu un vrai héritage d'une approche analytique (il faut aussi souligner que le premier fût disciple de Tarski et que les deux ont été influencés par les travaux du professeur Lukasiewicz, et cela explique leur approche «analytique»). Plus tard, les travaux de Gregory Vlatos, Gwilym Ellis Lane Owen et John Lloyd Akrill ont marqué sans aucun doute le début de l'approche analytique dans la philosophie antique mais leurs travaux seront plus tardifs relativement aux recherches médiévistes. Parmi les élèves de ces trois pionniers de l'approche analytique de la philosophie antique, nous pouvons trouver quelques grandes figures: Richard Sorabji qui fut étudiant d'Owen et Akrill, collègue de Kretzmann à Cornell – avec lequel il fut coéditeur de *The Philosophical Review* – et le remplaçant de l'ancien étudiant de Whitehead, G. Vlatos (voir R. SORABJI, *Intellectual Autobiography*, dans R. SALLES (éd.), *Métaphysics, Soul, and Ethics in Ancient Thought: Themes from the Work of Richard Sorabji*, Oxford University Press, Oxford 2005); Martha Nussbaum qui fut élève d'Owen; Theodore Scaltsas qui fut élève d'Akrill et de P. F. Strawson. Nous pouvons faire aussi référence à plusieurs grands historiens et élèves d'Owen: Julia Annas, Jonathan Barnes, Myles Burnyeat, Terence Irwin, Gail Fine, Michael Frede et Malcolm Schofield (voir C. RAPP, *The Liaison between Analytic and Ancient Philosophy and Its Consequences*, dans M. VAN ACKEREN (éd.), *Philosophy and the Historical Perspective*, Oxford University Press, Oxford 2018).

<sup>39</sup> C. RAPP, *The Liaison*, cit.

<sup>40</sup> B. RUSSELL, *History of Western Philosophy*, Routledge, London & New York 2004.

<sup>41</sup> B. RUSSELL, *A Critical Exposition of the Philosophy of Leibniz: With an Appendix of Leading Passages*, Routledge, London & New York 2005.

<sup>42</sup> P. F. STRAWSON, *The Bounds of Sense: An Essay on Kant's Critique of Pure Reason*, Routledge, London & New York 1966.

<sup>43</sup> G. RYLE, *Plato's Progress*, Cambridge University Press, Cambridge 1966.

<sup>44</sup> En effet, Austin était un grand aristotélicien (voir J. BARNES, *Aristote dans la philosophie anglo-saxonne*, cit., p. 205) mais malgré les célèbres discussions des *Saturday mornings* et bien qu'il fût le fondateur de la collection «Clarendon Aristotle», il n'a pas eu pour autant, à notre avis, une grande influence dans l'approche historique de la philosophie antique.

*Later Medieval Philosophy* (1967)<sup>45</sup> que nous verrons réapparaître cette nouvelle approche,<sup>46</sup> après des années d'interruption.<sup>47</sup>

L'un des pionniers de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie, le philosophe médiéviste et logicien<sup>48</sup> Ernest Addison Moody<sup>49</sup> (1903-1975), montrait déjà son intérêt pour la logique contemporaine en lien avec la philosophie médiévale lors de la rédaction de sa thèse intitulée *The Logic of William of Ockham* (1935)<sup>50</sup>. Dans la préface de son livre *Truth and Consequence in Mediaeval Logic*<sup>51</sup> (1953), l'auteur avoua :

L'étude qui suit [...] représente la tentative d'un érudit médiéval – qui est seulement un amateur dans le domaine de la logique formelle contemporaine –, pour interpréter une partie de la richesse de la littérature logique du XIV<sup>e</sup> siècle. Tant la vaste étendue des écrits médiévaux dans la logique que les difficultés d'une compréhension exacte de leur contenu rendent la tâche de représenter cette logique dans un langage logique moderne d'une grande difficulté.<sup>52</sup>

<sup>45</sup> N. KRETZMANN, A. KENNY, J. PINBORG, E. STUMP, *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy: From the Rediscovery of Aristotle to the Desintegration of Scholasticism 1100-1600*, Cambridge University Press, Cambridge 1982.

<sup>46</sup> Mulligan souligne le lien entre la philosophie du langage ordinaire et l'histoire de la philosophie antique. Cependant nous verrons un lien plus fort chez les philosophes médiévaux.

<sup>47</sup> C'est le terme utilisé par Mulligan pour parler de cette apparition après l'attitude «mélodramatique» du Cercle de Vienne (K. MULLIGAN, *Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie*, cit., p. 62).

<sup>48</sup> Ernest Moody (1903-1975) était de nationalité américaine et fit sa carrière à l'University of California (UCLA) et à Columbia University.

<sup>49</sup> Raveton soutient que l'un des pionniers de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie est l'historien de la philosophie médiévale français Paul Vignaux, auteur qui : «établit une parenté entre le nominalisme d'Abélard et d'Occam et celui de la philosophie analytique contemporaine» (C. RAVETON, *Pourquoi et comment étudier la philosophie médiévale?*, cit., p. 45). Elle fait référence à l'article de Vignaux, *La problématique du nominalisme médiéval peut-elle éclairer des problèmes philosophiques actuels?*, «Revue Philosophique de Louvain», 75 (1977), pp. 293-331. Cependant, dans cet article, Vignaux fait un lien entre la philosophie scolastique et l'analyse du langage (p. 302) mais il s'inspire de Moody à qui il fait référence. Donc, il faut voir plutôt chez Moody, le pionnier de cette approche. On peut aussi signaler le *Commentary on De Grammatico*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht & Boston 1974, de Desmond Paul Henry comme un des travaux pionniers.

<sup>50</sup> E. MOODY, *The Logic of William of Ockham*, Sheed & Ward, New York 1935.

<sup>51</sup> Le livre a été publié dans la série *Studies in Logic and the Foundations of Mathematics* dans laquelle Joseph Marie Bochenski publia son *Ancient Formal Logic*, North-Holland Publishing Company, Amsterdam 1951, mais aussi une série réputée par les publications d'auteurs comme G. H. von Wright, A. Tarski et H. Reichenbach.

<sup>52</sup> E. MOODY, *Truth and Consequences in Medieval Logic*, North-Holland Publishing Company, Amsterdam 1953, p. v : «The study which follows [...] represents the attempt of a mediaeval scholar, who is only an amateur in the field of contemporary formal logic, to interpret some of the rich content of fourteenth century logical literature in the logical

Moody nous montre deux aspects sans doute importants de l'approche analytique: la découverte d'un monde inexploré et la difficulté de l'interprétation des textes anciens pour un contemporain. Il révèle en outre une caractéristique de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie, le fait qu'elle se soit développée autour de deux disciplines: la logique et la philosophie analytique de la religion<sup>53</sup> – tant dans la tradition austro-allemande et polonaise que dans la tradition anglaise.

Bien que nous puissions compter Moody parmi les premiers historiens de la philosophie à avoir fait le lien entre l'histoire de la philosophie et les travaux développés dans la philosophie analytique, dans le continent européen, Sir Anthony Kenny assista après son retour de Rome à quelques cours d'Elizabeth Anscombe,<sup>54</sup> devenant par la suite proche d'elle et de son mari, le philosophe anglais Peter Thomas Geach. Anthony Kenny était le plus historien<sup>55</sup> des trois philosophes<sup>56</sup> et c'est sans doute l'une des grandes figures de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie. Parmi ses travaux les plus importants en histoire de la philosophie, nous pouvons signaler: *Aquinas: A Collection of Critical Essays* (1969),<sup>57</sup> *The Five Ways: St Thomas Aquinas'*

language of the twentieth century. Both the vast extent of mediaeval writings in logic, and the difficulties of an exact understanding of its content make the task of representing this logic in modern logical language one of great difficulty».

<sup>53</sup> Bien que la philosophie de l'esprit et du langage – voire la métaphysique – aient été aussi abordés par les historiens, c'est plutôt autour de la logique et de la philosophie de la religion que les auteurs se sont principalement intéressés. Il faut se demander si la raison de la prédominance de la logique s'explique par le fait qu'en logique et en mathématique il est difficile d'être discontinuiste, holiste et relativiste. Quant aux auteurs étudiés, Guillaume d'Ockham a été sans doute un des auteurs privilégiés. Il faut noter qu'en 1974 Michael J. Loux a traduit la première partie de la *Summa Logicae* d'Ockham, étant donné l'absence de traductions de sa pensée (WILLIAM OF OCKHAM, *Ockham's Theory of Terms, Part 1 of the Summa Logicae*, traduit par M. J. Loux, University of Notre Dame Press, Notre Dame 1974: p. xi), l'objectif étant de fournir une introduction à l'ontologie et la philosophie du langage d'Ockham (*ibidem*).

<sup>54</sup> Voir F. KERR, *Un thomisme analytique?*, «Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques», 92 (2008), pp. 1-17.

<sup>55</sup> Il était prêtre catholique formé à Rome où il a rédigé sa thèse sous la direction de Bernard Lonergan. Il avait donc sans doute une formation classique poussée en histoire.

<sup>56</sup> Sans pourtant négliger les nombreux articles et livres d'Elizabeth Anscombe et Peter Geach. Nous pouvons souligner notamment les livres de Geach *Reference and Generality: An Examination of Some Medieval and Modern Thesis*, Cornell University Press, Ithaca & London 1962, et *Mental Acts: Their Content and Their Objects*, Routledge & Kegan Paul, London & New York 1957, interprété souvent comme un texte thomiste.

<sup>57</sup> A. Kenny, *Aquinas: A Collection of Critical Essays*, Anchor Books, New York 1969. A ce livre participèrent: D. Knowles, P. T. Geach, H. McCabe, J. F. Ross, P. Brown, J. Salamucha, J. N. Deck, P. Sheehan, A. Donagan, G. G. Grisez – et on peut noter l'absence de G. E. M. Anscombe.

*Proof of God's Existence* (1969),<sup>58</sup> *Aquinas on Mind* (1993),<sup>59</sup> *Essays on the Aristotelian Tradition* (2001),<sup>60</sup> *Aquinas on Being* (2002)<sup>61</sup> et *From Empedocles to Wittgenstein* (2008).<sup>62</sup>

Son influence peut être aperçue sur différents travaux publiés dans les années 70-80. Anthony Kenny était en effet à l'initiative de l'écriture du premier livre de Jonathan Barnes, *The Ontological Argument*<sup>63</sup> (1972), et fut l'un des coéditeurs avec Norman Kretzmann, Jan Pinborg et Eleonore Stump de l'ouvrage considéré désormais comme le manifeste de l'approche analytique de la philosophie médiévale:<sup>64</sup> *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*.<sup>65</sup> Nous pouvons noter la participation de plusieurs médiévistes faisant le rapprochement entre la philosophie analytique et l'histoire de la philosophie audit ouvrage: Marilyn McCord Adams,<sup>66</sup> Jonathan Barnes, Anthony Kenny, Simo Knuuttila, Norman Kretzmann,<sup>67</sup> Gabriel Nuchelmans,<sup>68</sup> Paul Vincent Spade et Eleonore Stump.<sup>69</sup> Ce *The Cambridge History*, se distingue de son prédécesseur, *The Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy* (1967), par l'objectif des éditeurs:

<sup>58</sup> A. KENNY, *The Five Ways: St Thomas Aquinas's Proof of God's Existence*, Routledge, London & New York, 2003.

<sup>59</sup> A. KENNY, *Aquinas on Mind*, Routledge, London & New York 1993.

<sup>60</sup> A. KENNY, *Essays on the Aristotelian Tradition*, Oxford University Press, Oxford 2001.

<sup>61</sup> A. KENNY, *Aquinas on Being*, Oxford University Press, Oxford 2002.

<sup>62</sup> A. KENNY, *From Empedocles to Wittgenstein: Historical Essays in Philosophy*, Oxford University Press, Oxford 2008. Liste non exhaustive.

<sup>63</sup> Comme l'auteur même l'avoua dans sa préface (J. BARNES, *The Ontological Argument*, Macmillan St. Martin's Press, London 1972, p. viii). Il s'agit d'un excellent livre analytique en philosophie de la religion.

<sup>64</sup> Voir J. MARENBOON, *Later Medieval Philosophy (1150-1350): An Introduction*, Routledge, London & New York 1987, p. 352.

<sup>65</sup> Ce titanique travail se réalise principalement entre 1976 et 1978 (voir N. KRETZMANN, *Preface*, dans N. KRETZMANN, A. KENNY, J. PINBORG et E. STUMP (éds.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, cit., p. xiii).

<sup>66</sup> M. M. Adams eut comme professeur Norman Kretzmann à l'University of Illinois pendant son *Bachelor of Arts*. Bien qu'Adams ait fini son doctorat une année après l'arrivée de Kretzmann à Cornell, elle fera sa thèse sous la direction de Norman Malcolm et Nelson Pike, sur la préséance divine. Je remercie la professeure Adams pour m'avoir fourni ces informations.

<sup>67</sup> Norman Kretzmann est le père du Cornell School, où nous trouvons trois figures importantes contemporaines de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie médiévale: Eleonore Stump, Scott MacDonald et Robert Pasnau (voir J. G. TRABBIC, *Analytical Thomism*, dans *New Catholic Encyclopedia Supplement 2012-13: Ethics and Philosophy*, vol. 1, Gale, Farmington Hills 2013, p. 69).

<sup>68</sup> Qui fut élève de Joseph Marie Bochenski, figure de l'École de Lvov-Varsovie.

<sup>69</sup> Nous y trouvons aussi Alain de Libera, un archéologue de l'histoire de la philosophie, qui connaît remarquablement la philosophie analytique. Par ailleurs, on peut noter qu'Alain de Libera fait preuve du style analytique dans de nombreux de ses travaux.

En combinant les exigences les plus élevées de l'érudition médiéviste avec le respect pour les idées et les intérêts des philosophes contemporains, en particulier ceux qui travaillent dans la tradition analytique, nous espérons avoir présenté la philosophie médiévale dans une voie qui pourrait aider à mettre fin à l'ère durant laquelle la philosophie médiévale a été étudiée dans un ghetto philosophique, alors que de nombreux chercheurs en philosophie médiévale sont peu familiarisés voire hostiles aux développements philosophiques du *xxe* siècle et que la plus grande partie du travail contemporain en philosophie se réalise dans l'ignorance totale des réussites des médiévistes sur les mêmes thèmes. Un de nos objectifs consiste à aider à faire de l'activité de la philosophie contemporaine une continuité intellectuelle avec la philosophie médiévale, comme c'est déjà fait avec la philosophie antique. Cette relation a clairement bénéficié de l'érudition philosophique sur la philosophie antique que du travail contemporain en philosophie, et nous espérons entretenir une relation similaire mutuellement bénéfique entre la philosophie médiévale et la philosophie contemporaine.<sup>70</sup>

L'intention des auteurs est de mettre en relief une relation souvent inaperçue, tant par les étudiants de l'histoire de la philosophie que par les étudiants dans de cursus de la philosophie analytique. C'est la première fois qu'on voit apparaître un texte servant de manifeste à une approche novatrice. Il est possible d'affirmer que l'approche analytique de la philosophie médiévale s'est donc développée autour de trois figures: Kretzmann aux États-Unis, Kenny en Angleterre et Pinborg<sup>71</sup> au Danemark.

Lié au travail d'Anthony Kenny, notons d'abord le travail modeste mais important de Gertrude Elizabeth Margaret Anscombe et Peter Geach. Leur ouvrage *Three Philosophers, Aristotle, Aquinas, Frege*<sup>72</sup> (1961) peut être considéré

<sup>70</sup> N. KRETZMANN, *Introduction*, dans N. KRETZMANN, A. KENNY, J. PINBORG, E. STUMP, *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, cit., p. 3: «By combining the highest standards of medieval scholarship with a respect for the insights and interests of contemporary philosophers, particularly those working in the analytic tradition, we hope to have presented medieval philosophy in a way that will help to end the era during which it has been studied in a philosophical ghetto, with many of the major students of medieval philosophy unfamiliar or unsympathetic with twentieth-century philosophical developments, and with most contemporary work in philosophy carried out in total ignorance of the achievements of the medieval on the same topics. It is one of our aims to help make the activity of contemporary philosophy intellectually continuous with medieval philosophy to the extent to which it already is so with ancient philosophy. Such a relationship has clearly benefited both philosophical scholarship on ancient philosophy and contemporary work in philosophy, and we hope to foster a similar mutually beneficial relationship between medieval philosophy and contemporary philosophy».

<sup>71</sup> Jan Pinborg (1937-1982) est mort à l'âge de 45 ans.

<sup>72</sup> G. E. M. ANSCOMBE, P. T. GEACH, *Three Philosophers*, Willey-Blackwell, Oxford 1973. Nous devons noter qu'Elizabeth Anscombe a seulement écrit le premier chapitre dédié à Aristote. Voir à ce sujet F. Nef, *Préface à l'édition française*, G. E. M. ANSCOMBE et P. T. GEACH,

comme un classique de l'histoire de la philosophie dans une approche que nous pouvons appeler aussi "analytique". Frédéric Nef souligne à propos de ce livre que :

cette œuvre triple, écrite à quatre mains, représente un témoignage exceptionnel de l'exigence philosophique de ses auteurs. Loin de se limiter à une introduction à Aristote, Thomas d'Aquin et Frege – dont la réunion devrait suffire à elle seule à éveiller l'intérêt –, elle présente [...] une nouvelle façon de pratiquer l'histoire de la philosophie [...] Cela nous permet de dépasser l'attitude commémorative ou exagérément admirative à l'égard des textes classiques, sans hésiter à imputer à Aristote, Thomas d'Aquin ou Frege des obscurités, voire des inconsistances ou des timidités dans la discussion d'un problème qui n'aurait pas été menée jusqu'au bout» (Nef 2014 : VIII-XI).

C'est en effet un livre d'histoire de la philosophie cherchant à exposer de manière claire et concise la pensée de ces trois grands philosophes, sans pourtant

*Trois philosophes, Aristote, Thomas, Frege*, Editions d'Ithaque, Paris 2014, p. VII ; R. POUIVET, *La renaissance de la métaphysique*, «La vie des idées», 5 (2014), p. 2 ; A. DONAGAN, *Reviewed Work: Three Philosophers by G. E. M. Anscombe, P. T. Geach*, «The Philosophical Review», 73 (1964), p. 399. Il est alors curieux de savoir qu'une «thomiste» analytique a – à peine – écrit un seul texte sur Thomas d'Aquin : G. E. M. ANSCOMBE, *Truth: Anselm or Thomas?*, «New Blackfriars», 66 (1985), pp. 82-98, publication de la conférence donnée par Anscombe en 1984 chez les Blackfriars pour les *Aquinas Lecture* à Oxford. Haldane souligne néanmoins que les textes *Necessity and Truth* (dans G. E. M. ANSCOMBE (éd.), *From Parmenides to Wittgenstein, Collected Philosophical Papers, Vol. I*, Blackwell, Oxford 1981, pp. 81-85) et *Times, Beginnings and Causes* (dans G. E. M. ANSCOMBE (éd.), *Metaphysics and the Philosophy of Mind, Collected Philosophical Papers, Vol. III*, Blackwell, Oxford 1981, pp. 148-162) sont deux textes relevant du «thomisme analytique» (voir J. HALDANE, *Analytical Thomism: A Selected Bibliography*, «New Blackfriars», 80/938 (1999), pp. 158-171. G. E. M. Anscombe a néanmoins davantage écrit sur Aristote (voir *The Principle of Individuation*, «Proceedings of the Aristotelian Society», 27 (1953), pp. 83-96 ; *Aristotle and the Sea Battle: De interpretation, Chapter IX*, «Mind», 65 (1956), pp. 1-15 ; *Thought and Action in Aristotle: What is Practical Truth*, dans J. B. BABGROUGHT (éd.), *New Essays on Plato and Aristotle*, Routledge & Kegan Paul, London 1965, pp. 143-158 ; *On the Notion of Immaterial Substance*, dans M. L. O'HARA (éd.), *Substance and Things: Aristotle's Doctrine of Physical Substance in Recent Essays*, University of America Press, Washington, DC 1982, pp. 252-262), Hume (voir *Hume and Julius Cesar*, «Analysis», 34 (1973), pp. 1-7 ; *Whatever Has a Beginning of Existence Must Have a Cause: Hume's Argument Exposed*, «Analysis», 34 (1974), pp. 145-151 ; *Hume on Miracles*, dans M. GEACH & LUKE GORMALLY (éds.), *Faith in a Hard Ground*, Imprint Academic, Exeter 2008, pp. 20-39 ; *Hume on Causality: Introductory*, dans M. GEACH & LUKE GORMALLY (éds.), *From Plato to Wittgenstein*, Imprint Academic, Exeter 2011, pp. 95-123), Anselme (*Truth: Anselm or Thomas?*, cit. ; *Why Anselm's Proof in the Proslogion is not an Ontological Argument?*, «The Thoreau Quarterly», 17 (1985), pp. 32-40 ; *Descartes and Anselme*, dans J. PERNZANOWSKI (éd.), *Essays on Philosophy and Logic, Proceedings of the xxxth Conference on the History of Logic. Dedicated to Roman Suswko*, Jagiellonian University Press, Cracovie 1987, pp. 15-18 ; *Russell or Anselm*, «Philosophical Quarterly», 43 (1993), pp. 500-504 ; *Verdad*, dans J. M. TORRALBA et J. NUBIOLA (éds.), *La filosofía analítica y la espiritualidad del hombre: Lecciones en la Universidad de Navarra*, Eunsa, Pamplona 2005, pp. 47-54) que sur Thomas d'Aquin.

hésiter à être critique<sup>73</sup> ou audacieux là où les auteurs étudiés ne l'avaient pas été, afin de tirer des résultats importants de leur lecture.<sup>74</sup> Certes, il y a parfois un aspect "peu scientifique" à cause du manque de citations et d'exégèse des textes, mais cela n'enlève rien à la qualité de l'étude. Dans l'analyse d'Aristote et de Thomas d'Aquin faite par les auteurs, il n'est pas rare de trouver des références à des philosophes contemporains ou aux théories récentes, voire de trouver dans la lecture de Frege des références à Thomas.

Rappelons qu'Elizabeth Anscombe fut élève et amie de Wittgenstein à qui elle dédiera la plus grande partie de son travail. Quant à Peter Geach, il avait sans doute pris contact avec la pensée de Wittgenstein grâce à sa femme, mais il donna plus d'importance à la pensée de Gottlob Frege, devenant un grand spécialiste de sa pensée.<sup>75</sup> L'intérêt pour la philosophie médiévale et plus particulièrement pour la pensée thomiste provient de l'influence des activités des frères dominicains réalisées à Oxford.<sup>76</sup>

Nous voyons comment peu à peu parmi les érudits de la pensée médiévale un *mainstream* de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie se mit en place. Ce *mainstream* se fit néanmoins indépendamment de la tradition austro-allemande et c'est pourquoi nous croyons voir dans le *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy* un manifeste universel de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie. Les trois éditeurs (Norman Kretzmann, Jan Pinborg et Anthony Kenny) de ce manifeste ont contribué de ce fait à cette nouvelle approche et peuvent être considérés comme les pères de ladite tradition. Donc, bien qu'il soit vrai que «ni les sujets continentaux, ni les auteurs préférés des continentaux ne semblent pouvoir résister à l'appétit analy-

<sup>73</sup> Les critiques peuvent être quelques fois dures. Mais c'est sans doute un aspect caractéristique de quelques philosophes analytiques. Jonathan Barnes écrit à propos de Platon: «les conceptions philosophiques de Platon sont le plus souvent fausses, et pour la plupart évidemment fausses; ses arguments le plus souvent mauvais, et pour la plupart évidemment mauvais (*But Plato's philosophical view are mostly false, and for the most part they are evidently false; his arguments are mostly bad, and for the most part they are evidently bad*)» (J. BARNES, *Introduction*, dans J. BARNES (éd.), *The Cambridge Companion to Aristotle*, Cambridge University Press, Cambridge 1995, p. xvi).

<sup>74</sup> Roger Pouivet voit dans leur démarche l'exposition d'une métaphysique aristotélico-thomiste (*La renaissance de la métaphysique*, cit., p. 1).

<sup>75</sup> En effet Geach s'intéressa très tôt à la logique, en lisant Keynes mais aussi grâce à sa lecture de *Principia Mathematica* de Russell à l'aide de son père, professeur de philosophie (P. T. GEACH, *A Philosophical Autobiography*, dans H. A. LEWIS (éd.), *Peter Geach: Philosophical Encounters*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht 1991, pp. 1-25). C'est sans doute la raison pour laquelle nous trouvons le nom de Frege dans le livre co-écrit avec Anscombe et non pas celui de Wittgenstein.

<sup>76</sup> Voir F. KERR, *Un thomisme analytique?*, cit., pp. 557-558. Geach devient catholique le 31 mai de 1938.

tique»,<sup>77</sup> c'est plutôt parmi les spécialistes du Moyen Âge que cette démarche trouva le plus d'adeptes et que nous trouvons ses racines.

#### 4. UN CAS PARADIGMATIQUE DE L'APPROCHE ANALYTIQUE DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE: LE THOMISME ANALYTIQUE

Le thomisme analytique est de ce fait un cas paradigmatique de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie, plus précisément de l'histoire de la philosophie médiévale. Ce mouvement apparaît vers les années 30. C'était en effet une nouvelle lecture de la pensée de Thomas d'Aquin développée autour de l'école Lvov-Varsovie et du Cercle de Cracovie – école polonaise de philosophie, sous la figure de Kazimierz Twardowski, ancien élève de Brentano. Ce serait le début du thomisme analytique,<sup>78</sup> une école qui prit différentes formes au fur et à mesure des années. À son début, en Pologne (1930), une lecture analytique de l'Aquin fut liée particulièrement aux questions théologiques qui anticipèrent et furent le début de deux nouvelles disciplines: la philosophie analytique de la religion et la théologie analytique.<sup>79</sup> Par la suite et sans aucun lien, il y eut un thomisme analytique lié à la figure de Wittgenstein et intitulé par Roger Pouivet "thomisme wittgensteinien",<sup>80</sup> grâce aux travaux d'Elizabeth Anscombe, Peter Geach, Anthony Kenny et Herbert McCabe.<sup>81</sup> Ce n'est qu'en 1997 que l'étiquette "thomisme analytique"<sup>82</sup> fut popularisée par John Haldane dans un numéro de la revue *The Monist*.<sup>83</sup> Or parmi ces trois moments, nous devons signaler le rôle joué par le thomisme wittgensteinien, lequel constitue une étape décisive pour la genèse et le développement du thomisme analytique.

De nombreuses critiques peuvent être adressées à cette nouvelle étiquette

<sup>77</sup> K. MULLIGAN, *Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie*, cit., p. 62.

<sup>78</sup> R. POUIVET, *Le thomisme analytique, à Cracovie et ailleurs*, «Revue Internationale de Philosophie», 224 (2003), pp. 251-270.

<sup>79</sup> R. POUIVET, *On the Polish Roots of the Analytic Philosophy of Religion*, «European Journal for Philosophy of Religion», 3 (2011), pp. 1-20. Voir aussi: *Le thomisme de l'école de Lvov-Varsovie et du cercle de Cracovie*, «Revue des sciences philosophiques et théologiques», 97 (2013), p. 60.

<sup>80</sup> R. POUIVET, *Après Wittgenstein, Saint Thomas*, Presses Universitaires de France, Paris 1997; voir aussi la nouvelle édition de VrIn, Paris 2014. Comme le note Cyrille Michon, il s'agit du manifeste français du thomisme analytique (*Les thomismes analytiques, un cas de scolastique médiévale et contemporaine*, «Revue des sciences philosophiques et théologies», 97 (2013), p. 77).

<sup>81</sup> La première étant une élève et amie de Wittgenstein. Voir F. KERR, *Un thomisme analytique*, cit. Herber McCabe reste une figure malgré tout peu connue (voir J. G. TRABBI, *Analytical Thomism*, cit., p. 69).

<sup>82</sup> L'étiquette fut néanmoins forgée par John Haldane en 1992 lorsqu'il donna deux conférences à l'université de Notre Dame (C. MICHON, *Les thomismes analytiques*, cit.).

<sup>83</sup> J. HALDANE, *Analytical Thomism*, «The Monist», 80 (1997); voir aussi: *Analytical Thomism: A Prefatory Note*, «The Monist», 80 (1997), pp. 485-486.

et au projet développé par cette école,<sup>84</sup> critiques qui furent même adressées de l'intérieur du thomisme.<sup>85</sup> La question importante pour notre propos est celle de savoir si le thomisme analytique peut être considéré comme faisant partie du néo-thomisme? À ce sujet, nous pouvons répondre que le thomisme analytique

n'est pas un mouvement d'exégèse pieuse. Au lieu de cela, on cherche à déployer les méthodes et les idées du vingtième siècle, la philosophie – du genre dominant dans le monde anglo-saxon – en lien avec le cadre général des idées introduites et développées par Thomas d'Aquin. *La forme, la matière, l'existence, l'individuation, les concepts, les énoncés mentaux* [mental utterances], *le bien et le mal*, qui seront traités dans les pages suivantes.<sup>86</sup>

Bien que le thomisme analytique ne soit pas une école pieuse, selon Haldane, cette école a toujours été liée d'une manière ou d'une autre à la religion. Cela pose la question de savoir s'il s'agit ou non d'une école chrétienne.<sup>87</sup> Qui plus est, historiquement le thomisme analytique a toujours été lié à l'Église et plus particulièrement aux frères dominicains, comme nous le montrent ses débuts tant en Pologne qu'en Angleterre. Or, bien que le thomisme analytique ait toujours été en lien avec la religion, il n'en dépend pas pour autant, et c'est ici que nous avons un point de divergence avec le néo-thomisme. Si le thomisme analytique se distingue du néo-thomisme, c'est sans doute parce que la plupart de ses membres ne sont pas à proprement parler des "thomistes" (voir *infra*)<sup>88</sup> mais des "thomasiens",<sup>89</sup> en ce sens qu'ils s'inspirent de Thomas d'Aquin mais n'hésitent pas à contester ou à développer les théories ou concepts propres à la pensée de l'Aquinate, comme Kenny (sur l'être) ou Geach et Pouivet (sur l'abstraction) l'ont fait. Il n'y a pas de ce fait une fidélité, une école donnée à

<sup>84</sup> Voir par exemple: H. PUTNAM, *Thoughts Addressed to an Analytical Thomist*, «The Monist», 80 (1997), pp. 487-499.

<sup>85</sup> Voir C. MICHON, *Les thomismes analytiques*, cit.; S. THERON, *The Resistance of Thomism to Analytical and Other Patronage*, «The Monist», 80 (1997), pp. 611-618.

<sup>86</sup> J. HALDANE, *Analytical Thomism: A Prefatory Note*, cit., p. 486: «it is not a movement of pious exegesis. Instead, it seeks to deploy the methods and ideas of twentieth-century-philosophy –of the sort dominant within the English-speaking world –in connection with the broad framework of ideas introduced and developed for Aquinas. Form, matter, existence, individuation, concepts, mental utterances, good and evil all get some treatment in the pages that follow».

<sup>87</sup> Trois cas peuvent attirer notre attention: Norman Kretzmann est peut-être le seul à n'être ni catholique ni protestant; Eleonore Stump était protestante mais devint catholique par la suite (laïque de l'Ordre des Prêcheurs), et Anthony Kenny, ancien prêtre catholique qui devint agnostique et quitta le sacerdoce par la suite.

<sup>88</sup> Le troisième type de thomisme de Cyrille Michon (*infra*).

<sup>89</sup> Ceux qui s'inspirent de la pensée de l'Aquinate, sans pour autant chercher à être des érudits de sa pensée.

l'histoire doctrinale et exégétique (propre à l'école de Fribourg-Toulouse),<sup>90</sup> mais il ne manque pas pour autant d'excellents travaux exégétiques fidèles à ce que Thomas a dit.

Cyrille Michon propose de ce fait quatre différents cadres du thomisme analytique qui montrent bien les différentes positions existantes parmi cette école:

1. Il y a aujourd'hui des travaux d'histoire de la philosophie, un *scholarship*, que l'on peut dire analytique parce qu'il s'attache à lire les auteurs autant que possible en donnant une version de leurs positions et de leurs arguments qui soit intelligible dans notre langage (y compris en donnant des exemples pour illustrer leur propos), en les *traduisant* dans notre vocabulaire s'il le faut, et en reconstruisant, pour éventuellement les discuter, les justifications qu'ils apportent.<sup>91</sup>

2. Parmi les *scholars* de saint Thomas, certains développent leur propre prise de position philosophique pour prolonger, pour compléter ou pour corriger (voire pour refuser) les positions reconstruites. Ce sont des ouvrages d'histoire de la philosophie qui cherchent à prendre position dans les débats en cours, sinon comme des interlocuteurs immédiats des philosophes contemporains, du moins en fournissant de quoi alimenter une discussion: montrer que les penseurs du passé (saint Thomas en l'occurrence) ont une contribution à apporter.<sup>92</sup>

3. J'en viens naturellement ainsi à la question de savoir si, dans les débats de la philosophie dite analytique, certains auteurs que l'on peut qualifier de "thomistes" font entendre leur voix. C'est alors un autre sens, peut-être le plus propre, de "thomisme analytique" qui est en cause: une véritable réappropriation, défendant avec des moyens propres, telle ou telle position, voire tel ou tel argument, de saint Thomas.<sup>93</sup>

4. Il me paraît ici important de souligner la réelle influence de la lecture wittgensteinienne de saint Thomas par Anthony Kenny, préparée par celle de P. Geach, et sans doute à sa manière par les travaux d'E. Anscombe (c'est à ce thomisme analytique qu'introduit le livre de R. Pouivet). Si l'on peut parler à ce sujet de "thomisme analytique", ce sera en un sens très large de l'adjectif, puisqu'aujourd'hui Wittgenstein (le second Wittgenstein qui inspire Anscombe, Geach et Kenny) est parfois considéré comme un philosophe continental.<sup>94</sup>

<sup>90</sup> Dont le père fondateur est sans doute le frère dominicain Jean-Pierre Torrell.

<sup>91</sup> C. MICHON, *Les thomismes analytiques*, cit., p. 81. Michon note que «les travaux en question sont parfois (souvent) moins (beaucoup moins) érudits que ceux produits sur le continent, il me semble qu'il y n'y a là aucune incompatibilité: c'est affaire d'intérêt, mais les deux approches se complètent» (*ibidem*); mais comme nous le verrons cette critique ne s'applique pas à tous les cas.

<sup>92</sup> *Ibidem*, p. 82.

<sup>93</sup> *Ibidem*, p. 85.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 87.

A ces quatre types de thomisme, nous ajouterons: 5. Un thomisme analytique théologique, qui existe bien qu'il ne soit guère représenté dans les débats contemporains. Nous pouvons illustrer ces cinq différents types de "thomismes analytiques" comme suit:<sup>95</sup>

<u>ThA.1</u>	<u>ThA.2</u>	<u>ThA.3</u>	<u>ThA.4</u>	<u>ThA.5</u>
-Bochenski.	-Brown (2005).	-Anscombe (2008).	-Anscombe.	-Davies.
-Cross (2002).	-Brower (2014, 2016).	-Braine (2014).	-Brock (1998).	-Kerr (1986).
-Feser (2014).	-Davies (2002).	-Haldane (1993).	-Geach (1957).	-McCabe (2007).
-Geach (2014)	-Finnis (1983).	-Madden (2013).	-Kenny (1971).	-Pawl (2016).
-Kenny (2002).	-Grisez (1965).	-Miller (1992).	-Kerr (2002).	-Stump (2010).
-Klima (2002).	-Haldane (2017).	-Pouivet (2010).	-Pouivet (2014).	
-Leftow (2012).	-Lisska (2016).			
-Marenbon (2005).	-Kretzmann (1997).			
-Symington (2010).	-McCabe.			
-Oderberg (2002).	-MacIntyre (1990).			
	-Michon (1996).			
	-O'Callaghan (2003).			
	-Pasnau (2002).			
	-Stump (2010, 2013).			
	-Ventimiglia (2012).			

Nous pouvons noter que le thomisme analytique est un excellent guide au sens qu'il développe différentes approches analytiques de l'histoire de la philosophie médiévale, justifiées à chaque cas par leur objectif. Que ce soit dans la figure de Kretzmann, Kenny ou Stump, ou dans les différents styles et formes qu'il prit depuis la Pologne jusqu'aux États-Unis, il s'agit clairement ici d'une école paradigmatique de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie.

## 5. CONCLUSION

À travers ce parcours, nous avons voulu montrer le rôle joué par les historiens de la philosophie *médiévale* dans la constitution d'une approche analytique de l'histoire de la philosophie. Notre but fut de ce fait totalement historiographique. Il ne s'agit ni de défendre une approche analytique ni d'argumenter contre l'histoire des idées, mais de montrer qu'autour de l'école de Cornell et la figure d'Antony Kenny et Jan Pinborg, nous voyons apparaître toute une tradition qui se maintienne vivante jusqu'aujourd'hui.

<sup>95</sup> Le lecteur pourra consulter une liste (non exhaustive et à titre indicatif, donc contestable et contestée) des œuvres auxquels nous faisons référence dans l'*Addendum*, à la fin du texte.

## ADDENDUM

- G. E. M. ANSCOMBE, *La philosophie morale moderne*, «Klêsis, Revue Philosophique», 9 (2008), pp. 12-31.
- D. BRAINE, *Language and Human Understanding: The Roots of Creativity and Thought*, The Catholic University Press, Washington 2014.
- S. BROCK, *Action & Conduct: Thomas Aquinas and the Theory of Action*, T&T Clarck, Edinburgh 1998.
- J. E. BROWER, *Aquinas's Ontology of the Material World, Change, Hylomorphism, and Material Objects*, Oxford University Press, Oxford 2014.
- , *Aquinas on the Problem of Universals*, «Philosophy and Phenomenological Research», 92 (2016), pp. 715-735.
- C. BROWN, *Aquinas and the Ship of Theseus: Solving Puzzles About Material Objects*, Continuum, London & New York 2005.
- R. CROSS, *Aquinas and the Mind-Body Problem*, dans J. HALDANE (éd.), *Mind, Metaphysics, and Value in the Thomistic and Analytical Traditions*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (IN) 2002, pp. 36-53.
- B. DAVIES, *Thomas Aquinas, Contemporary Philosophical Perspective*, Oxford University Press, Oxford 2002.
- E. FESSER, *Scholastic Metaphysics: A Contemporary Introduction*, Editiones Scholasticae, Lancaster 2014.
- J. FINNIS, *Fundamentals of Ethics*, Georgetown University Press, Washington, DC 1983.
- P. T. GEACH, *Mental Acts: Their Content and Their Objects*, Routledge & Kegan Paul, London & New York 1957.
- , *Thomas d'Aquin*, dans G. E. M. ANSCOMBE et P. T. GEACH, *Trois Philosophes, Aristote, Thomas, Frege*, Éditions d'Ithaque, Paris 2014, pp. 61-120.
- G. G. GRISEZ, *The First Principle of Practical Reason: A Commentary on the Summa Theologiae 1-2, Question 94, Article 2*, «Natural Law Forum», 1 (1965), pp. 168-201.
- J. HALDANE, J. O'CALLAGHAN, *The Bloomsbury to Aquinas*, Bloomsbury Publishing, New York & London 2017.
- J. HALDANE, *Mind-World Entity Theory and the Anti-Realist Challenge*, dans J. HALDANE, C. WRIGHT (éds.), *Reality, Representation and Projection*, Oxford University Press, Oxford 1993 pp. 15-37.
- A. KENNY, *Aquinas on Being*, Oxford University Press, Oxford 2002.
- , *The Homunculus Fallacy*, dans M. G. GRENE, I. PRIGOGINE (éds.), *Interpretations of Life and Mind*, Humanities Press, New York 1971, pp. 155-165.
- F. KERR, *Aquinas after Wittgenstein*, dans J. HALDANE (éd.), *Mind, Metaphysics, and Value in the Thomistic and Analytical Traditions*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (IN) 2002, pp. 1-17.
- , *Theology after Wittgenstein*, Basil Blackwell, Oxford 1986.
- G. KLIMA, *Contemporary "Essentialism" vs. Aristotelian Essentialism*, dans J. Haldane (éd.), *Mind, Metaphysics, and Value in the Thomistic and Analytical Traditions*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (IN) 2002, pp. 175-194.
- N. KREZTMANN, *The Metaphysics of Theism: Aquinas's Natural Theology in Summa Contra Gentiles I*, Oxford University Press, Oxford 1997.

- B. LEFTOW, *God's Omnipotence*, dans B. DAVIES, E. STUMP (éds.), *The Oxford Handbook of Aquinas*, Oxford University Press, Oxford 2012, pp. 187-195.
- A. J. LISSKA, *Aquinas's Theory of Perception: An Analytic Reconstruction*, Oxford University Press, Oxford 2016.
- A. MACINTYRE, *Three Rival Versions of Moral Enquiry, Encyclopaedia, Genealogy, and Tradition*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (IN) 1990.
- J. MADDEN, *Mind, Matter & Nature: A Thomistic Proposal for the Philosophy of Mind*, The Catholic University of America Press, Washington, DC 2013.
- J. MARENBOON, *Le temps, l'éternité et la prescience divine de Boèce à Thomas d'Aquin*, Vrin, Paris 2005.
- H. MCCABE, *Faith within Reason*, dans B. DAVIES (ed.), Continuum, New York 2007.
- C. MICHON, *Assymétries: Thomas d'Aquin et Guillaume d'Occam précurseurs de Frege*, «Les études philosophiques», 3 (1996), pp. 307-321.
- B. MILLER, *From Existence to God: A Contemporary Philosophical Argument*, Routledge, London 1992.
- J. O'CALLAGHAN, *Thomistic Realism and the Linguistic Turn: Toward a More Perfect Form of Existence*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (IN) 2003.
- D. ODERBERG, *Hylomorphism and Individuation*, dans J. HALDANE (éd.), *Mind, Metaphysics, and Value in the Thomistic and Analytical Traditions*, University of Notre Dame, Notre Dame (IN) 2002, pp. 125-142.
- R. PASNAU, *Thomas Aquinas on Human Nature. A Philosophical Study of Summa Theologiae 1<sup>o</sup> 75-89*, Cambridge University Press, Cambridge 2002.
- T. PAWL, *In Defense of Conciliar Christology: A Philosophical Essay*, Oxford University Press, Oxford 2016.
- R. POUIVET, *Après Wittgenstein, St Thomas*, Vrin, Paris 2014.
- , *De van Inwagen à saint Athanase. Une ontologie personnelle de la résurrection des corps*, «Klesis, Revue Philosophique», 17 (2010), pp. 98-123.
- P. SYMINGTON, *On Determining What There Is, The Identity of Ontological Categories in Aquinas*, Scotus and Lowe, Ontos Verlag, Heusenstamm 2010.
- E. STUMP, *Aquinas*, Routledge, London 2013.
- , *Wandering in Darkness: Narrative and the Problem of Suffering*, Oxford University Press, Oxford 2010.
- G. VENTIMIGLIA, *To be o esse? La questione dell'essere nel tomismo analitico*, Carocci, Roma 2012.

ABSTRACT · *The Analytical Approach to the History of Philosophy and Medieval Philosophy* · In recent decades we have seen the emergence of a new approach to the History of Philosophy in connection with the Analytical tradition. In this paper, I propose to show the link between the birth of the Analytical approach to the History of Philosophy and the work of three figures from the History of Medieval Philosophy in the 20th century: Kretzmann, Pinborg and Kenny. Despite de numerous works dealing with the analytical approach, the role played by these three authors in the constitution of this approach continues to be neglected.

KEYWORDS · Analytical Philosophy, History of Philosophy, Medieval Philosophy, Analytical approach to the History of Philosophy, Cornell School.